

MAGAZINE

Les Fêtes à Québec sans Nez Rouge...

Dix ans déjà !

IMPENSABLE!

QUEBEC — Jean-Frédéric, un avocat dans la vingtaine, a toutes les misères du monde à manœuvrer la Thunderbird vieille de vingt ans que lui a confié un client de l'Opération Nez Rouge. Saoul comme une botte, le propriétaire indique à son chauffeur d'un soir les subtilités de son carrosse dont les sièges sont recouverts de minou « T'as jamais conduit ça, une Thunderbird ? »

textes de LOUISE LEDUC
LE SOLEIL

Visiblement, non. Le mauvais état des routes, du client et de la radio dont les interférences enterrer presque la musique n'aident en rien. L'essai d'une Jaguar, ce sera pour la prochaine fois !

Ce soir-là, ils sont 1200 bénévoles entassés dans le gymnase du poste de police de Québec à attendre que le numéro de leur équipe résonne au micro. Un bingo géant dont le prix est un fétard à raccompagner en toute sécurité chez lui. Dans l'attente, les trios jouent au cartes, tricotent et placent.

Plusieurs font même la file pour devenir bénévoles. Pourquoi cet engouement pour Nez Rouge, qui en

est à sa dixième édition ? Certains participent pour sauver des vies, d'autres pour le plaisir : celui de rencontrer des gens de bonne humeur, de se retrouver au volant de voitures de toutes sortes et d'avoir de drôles d'anecdotes à raconter aux collègues de travail.

Là-dessus, les bénévoles sont intarissables. Yves Nadeau n'oubliera pas de sitôt cet homme qu'il a dû porter sur ses épaules jusqu'au deuxième étage. « Rendu chez lui, sa femme ne voulait pas le laisser entrer. Heureusement que cette année-là, un fleuriste avait offert une commande de roses, ce qui a grandement facilité la réconciliation... »

Certains fêtards ont oublié leur adresse, d'autres l'endroit où leur véhicule est stationné. « C'est un char gris », balbutieront-ils. Très facile à trouver, un char gris dans un stationnement grand comme celui d'un centre commercial...

Mario et Normand, eux, sont des bénévoles particulièrement motivés. Les soirées trop bien arrosées, ils connaissent bien : ils sont tous deux

d'ex-alcooliques. « Une fois, j'ai eu beaucoup de mal à trouver l'emplacement d'un bar où je devais aller chercher quelqu'un. Pourtant, il fut un temps où je connaissais tous les trous de Québec », avoue Mario, bénovole pour une troisième année.

Raymonde Saint-Pierre, elle, est là depuis les tout débuts. Les attitudes ont-elles changé ? « Les gens sont moins gênés de faire appel à Nez Rouge et ils sont moins saoul », soutient-elle. Dans l'attente de son client, Mme Saint-Pierre raconte fièrement au SOLEIL, carte de hockey à l'appui, que son fils Donald Bra-shear joue pour le Canadien.

S'il est un sens que l'alcool ne parvient pas à affaiblir, c'est bien le machisme. Plusieurs femmes interrogées jurent que des clients ont refusé de leur remettre les clefs de leur véhicule. La légende veut par ailleurs que Gilles Lamontagne, alors Lieutenant-Gouverneur et travaillant incognito pour Nez Rouge, se soit fait demander par un client éméché : « Tiens, v'là mes clefs ! Va réchauffer mon char ! »

Les trios de raccompagnement, quoique plus visibles, sont le dernier maillon d'une chaîne très articulée. Tout raccompagnement suppose une action coordonnée des téléphonistes, qui reçoivent les appels et inscrivent les coordonnées sur ordinateur et des répartiteurs.

Certains jours, les téléphonistes répondent à 272 appels l'heure, parmi lesquels... quelques demandes en mariage.

Une œuvre qui a largement dépassé les attentes de son fondateur

QUEBEC — En dix ans, l'Opération Nez Rouge est entrée dans la tradition du temps des Fêtes au même titre que la messe de minuit, la dinde, le sucre à la crème et la bûche. Son fondateur Jean-Marie De Koninck, professeur de mathématiques à l'université Laval, comprend maintenant mieux que jamais ce que ressentent ses étudiants en fin de session. Pour lui aussi, décembre devient infernal.

L'aventure remonte à 1984, alors qu'il circulait sur l'autoroute Laurentienne. A la radio, il entend que 40 % des accidents mortels sont causés par des conducteurs ivres qui préfèrent voir leur véhicule dans leur entrée de garage au lendemain d'une virée plutôt qu'à des kilomètres de chez eux.

Il n'en fallait pas plus pour que Jean-Marie De Koninck, alors entraîneur du Rouge et Or de l'université Laval ait un éclair de génie. Pourquoi ses nageurs n'offriraient-ils pas un service de raccompagnement aux fêtards ? Après tout, le club aurait grand besoin de fonds et peut-être cette activité allait-elle rapporter davantage que la vente de chocolat.

Cette année-là, les nageurs et leurs amis ont effectué 463 raccompages. Depuis lors, Nez Rouge en compte 170 231 dans 565 municipalités du Québec. Nez Rouge, c'est maintenant plus de 30 000 bénévoles par année, 2,1 millions de dollars pour les seules commandites de services et 130 organismes de jeunesse qui profitent des retombées. En 1992, 450 000 \$ au Québec ont ainsi été distribués. Décidément, Nez Rouge n'a plus rien d'une opération artisanale.

Nez Rouge s'est même permis de jeter des ponts par-dessus l'Atlantique. Dans le Jura Suisse, comme a



Trois bénévoles, Diane Ethier, Robert Bélanger et Serge Godbout, jouent aux cartes en attendant leur tour de venir en aide aux fêtards.

Strasbourg, des fêtards cèdent leurs clefs. Ce sont des bénévoles québécois, guide de gestion de 325 pages de Nez Rouge sous le bras qui partent convertir le monde à la sécurité en répandant les rudiments de leur organisation.

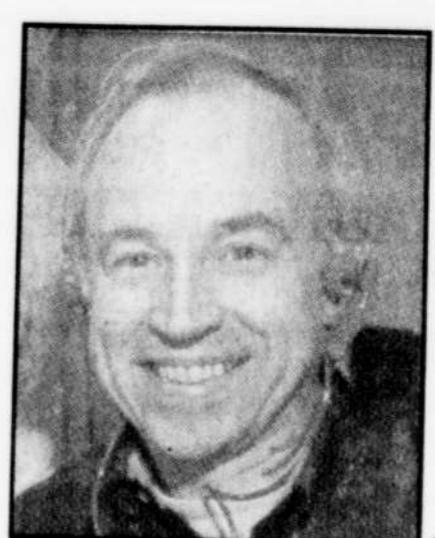
Le premier à s'étonner de ce succès, c'est bien Jean-Marie De Koninck. « Nez Rouge, c'était un peu naïf au début : pas d'assurances, rien. On n'avait pas réalisé l'ampleur que ça allait prendre ».

L'opération a vite fait boule de neige, en grande partie parce que tout le monde y trouve son compte : la Société de l'assurance automobile du Québec à qui les accidents causés par la conduite en état d'ébriété coûtent 100 millions en frais d'indemnisation; aux policiers, qui apprécient d'être associés à une campagne positive plutôt que répressive; et enfin, les tenanciers de bars qui appellent de leur propre initiative Nez Rouge pour leurs clients.

Et ça marche : en 1981, 5,9 conducteurs sur 100 dépassaient la limite légale de 80 mg par 100 litres de sang. En 1991, ce pourcentage a chuté à 3,2.

« Par le biais de l'humour, Nez Rouge a réussi à faire comprendre aux Québécois que s'ils boivent, ils ne doivent pas conduire », rappelle M. De Koninck.

Au blitz des Fêtes s'ajoutent maintenant pour Nez Rouge des tournées dans les écoles, des colloques sur la sécurité routière et P.O.P., le programme d'organisation de par-



L'initiative de Jean-Marie De Koninck a fait des petits au Canada anglais et en Europe.

ty. « Quand tu organises un party de 300 personnes où de l'alcool sera servi, c'est toute une responsabilité » rappelle M. De Koninck. Parmi les détails importants : les chaises. A ce qu'il paraît, les gens debout, mal à l'aise sans un verre à la main, multiplient leurs visites au bar.

Même si son organisation est parfaitement rodée, Jean-Marie De Koninck passe encore ses soirées de décembre parmi les bénévoles. « Je suis pragmatique et je veux savoir ce qui se passe sur le terrain », lance-t-il.

Ce qui se passe ? Très simple : tout le monde s'amuse !

L'univers électronique

AUDIO-VIDÉO INFORMATIQUE JEUX VIDÉO

Snap! de Sony, le caméscope « instantané »

Sharp ne sera pas restée longtemps seule, avec son *Viewcam*, dans la nouvelle génération de caméscopes à visionnement direct par écran couleur à cristaux liquides : Sony vient en effet d'emboîter le pas avec le *Snap!*, un appareil faisant appel à la même technique de base, mais s'en différenciant sur plusieurs points.

par
MICHEL TRUCHON
LE SOLEIL

« Le *Snap!* (mot anglais pour instantané) porte bien son nom ; c'est vraiment une caméra instantanée, avec une manipulation

réduite à sa plus simple expression, conçue pour ceux qui n'aiment pas se casser la tête avec toute une série de boutons », note Denis Beaumont, de la Maison Sony de Québec.

Sony a en effet essayé de simplifier au maximum l'utilisation de cette caméra vidéo — le plus petit caméscope 8mm puisqu'il ne mesure que 14 par 10 centimètres et pèse moins d'un kilo avec sa pile — et c'est sans doute

l'appareil vidéo qui se rapproche le plus d'une caméra ordinaire.

L'écran couleur de 7,5 cm (3 pouces) peut être utilisé comme viseur, ce qui évite d'avoir constamment l'œil rivé sur l'appareil, permettant des prises de vue générales. Un détail fort pratique quand on veut prendre des images avec l'appareil placé sur une table, en utilisant la télécommande, puisqu'il permet de choisir correctement l'angle.

Contrairement au modèle de Sharp, le *Handycam Snap!* de Sony a un viseur optique direct, semblable à celui d'une caméra, pour une utilisation plus « classique », ce qui se révèle très com-

mode lors de prises de vue en plein soleil, alors qu'il est parfois plus difficile de voir ce qui se passe sur l'écran couleur, même avec l'usage d'un pare-soleil.

Comme les caméras instantanées, ce caméscope ne bénéficie pas des raffinements des modèles plus sophistiqués : pas de zoom ni de réglage d'obturation, par exemple. Le *Snap!* a deux objectifs — le grand angulaire et le téléphoto — et l'exposition se fait de façon automatique. Il suffit de viser, d'appuyer sur le bouton et l'enregistrement se fait... instantanément. Des détails qui pourront choquer les maniaques et les puristes, mais qui feront les

délices des « technophobes ».

Denis Beaumont précise que ce nouveau caméscope a jusqu'à maintenant intéressé surtout ceux qui voyagent beaucoup. Ses dimensions réduites font qu'il se range très bien dans une poche, dans un sac à main ou dans un fourre-tout. « L'écran couleur est l'un des atouts majeurs, les gens se disent emballés de pouvoir revoir immédiatement ce qu'ils viennent de tourner ou de pouvoir montrer leurs images sans devoir passer par un téléviseur. Cela est plus que pratique, notamment quand on est à l'étranger », ajoute Denis Beaumont. Le *Snap!* peut également être utilisé pour passer des bandes préenregistrées (il commence à y avoir des films sur 8mm) ce qui a de quoi occuper les enfants pendant un long voyage.

La simplicité du *Handycam Snap!* ne veut pas pour autant dire que cet appareil qui se vend 1199 \$ est techniquement inférieur aux caméscopes de haut de gamme. Le Sony CCD-SC5 utilise en effet un nouvel analyseur CCD (Coupled Charged Device) de 270 000 pixels produisant une couleur brillante et s'accommode d'un faible niveau d'éclairage. La tête flottante d'effacement permet des transitions d'image sans bruit vidéo. Le *Snap!* utilise la nouvelle batterie compacte au lithium-ion de Sony, qui peut être rechargeée à l'intérieur du caméscope et qui ne subit pas l'effet de mémoire, ce qui permet des temps de charge variables. Un appareil qui va sans aucun doute créer une nouvelle catégorie d'utilisateurs de caméscopes.

MOORES LE NEDMAIN DE NOËL

DÈS
MAINTENANT!

OFFRE SPÉCIALE DE FIN DE SAISON SUR
LES BLOUSONS À BOURRE DE POLYESTER ET
LES MANTEAUX 3/4 D'HIVER, À 1/2 PRIX!

SUPER AUBAINES DE
VÊTEMENTS D'EXTÉRIEUR 34,99\$
1/2 PRIX



● Statistique Canada vient de rendre publiques les données d'une enquête réalisée le printemps dernier dans 38 000 foyers du pays et révélant notamment que les lecteurs de disques compacts ont enlevé un grand nombre de foyers canadiens au cours des dernières années. Environ le tiers des maisons possédaient un lecteur de CD, au début de l'année, contre tout juste un peu plus de quart l'an dernier, et seulement 7,9 % il y a cinq ans. L'agence note que si les lecteurs de CD ont été moins rapidement acceptés que les vidéos, leur popularité grandissante s'inscrit dans une mode favorable aux produits de haute technologie. Plus des trois quarts des foyers canadiens possèdent un magnétoscope, comparativement à 6,4 % seulement il y a 10 ans. L'enquête révèle aussi que près de 13 % des foyers canadiens possèdent plus d'un vidéo. Statistique Canada a également découvert qu'environ un foyer canadien sur huit possède un caméscope et que plus de 23 % possèdent un ordinateur contre seulement un cinquième l'an dernier.

PANTALONS AUTOMNE-HIVER

UNE SELECTION DE COTONS TOUT-ALLER,
PANTALONS HABILES LAVABLES,
PANTALONS MODE ET PLUS!

19,99\$

VENEZ VITE PROFITER DES NOMBREUX SPÉCIAUX NON ANNONCÉS!

VESTONS SPORT DE MARQUES CÉLÈBRES

PRIX DE FIN DE SAISON!

79,99\$

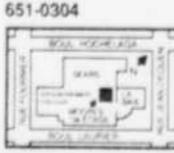
COMPLETS DE MARQUES CÉLÈBRES

SPÉCIAL DE FIN DE SAISON!

99,99\$

PLACE LAURIER VANIER

2700 Boul. Laurier
3e étage
À côté de l'entrée de la Baie
651-0304



OUVERT DIMANCHE LE 26 DÉCEMBRE
1:00-5:00



445 Soumande
Carrefour Vanier
À côté de Wise
682-2772

MAINTENANT 85 MAGASINS, ON GRANDIT ENSEMBLE!

MOORES
VÊTEMENTS POUR HOMMES

QUALITÉ, VALEUR ET SÉLECTION

LÉVIS

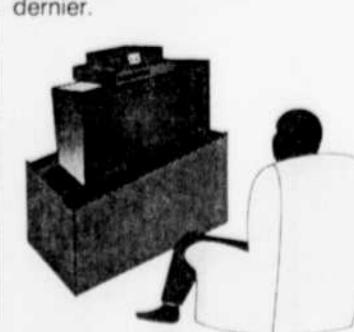
84 Route Kennedy
Place Kennedy
À côté de Canadian Tire
835-0343



OUVERT DIMANCHE LE 26 DÉCEMBRE
1:00-5:00

TROIS RIVIÈRES

5195 Boul. des Forges
Place des Forges
À côté du St. Hubert
379-6262



Laurent LAPLANTÉ
COMMENTAIRE

Pourquoi pas une année de la cohérence?

Nous avons vécu, avec confiance ou cynisme, l'Année de l'enfant, l'Année des personnes handicapées... Jamais ces années n'ont pleinement réussi à corriger les abus frappant tel ou tel groupe social. Dans la plupart des cas, la technique a quand même valu aux bénéficiaires une meilleure visibilité et, du coup, des espoirs plus fondés de parvenir à l'équité. Je ne vois donc pas pourquoi on ne consacrera pas cette technique pour éliminer l'une des nos pires plaies sociales. Laquelle ? L'incohérence.

Cohérence ? Connais pas

Les exemples de notre incohérence surabondent. Premier exemple, nos déficits. Toute l'attention se porte sur les dépenses de l'Etat, tandis que les revenus de nos gouvernements échappent presque totalement à l'examen. Tout le monde en arrive donc à passer au peigne les programmes sociaux, à souhaiter des tickets moderateurs, à multiplier les enquêtes visant les fraudeurs qu'on soupçonne d'être légion, etc. Pendant ce temps, personne ou presque ne tente de chiffrer ce que rapporterait l'abolition des plus indécentes de nos abris fiscaux. Vérifier si l'on dépense trop est une première forme de sagesse, veiller à ce que l'Etat perçoive vraiment ce qui lui est dû en est une deuxième, tout aussi nécessaire. Quand 90 000 entreprises présentent des bilans excédentaires, mais ne paient aucun impôt, il est incohérent de ne rien changer à la situation.

Nous ne sommes pas plus cohérents quand nous investissons des fonds publics dans des projets sur lesquels nous n'exerçons ensuite aucun droit de regard. Il est sain d'investir dans la formation des jeunes et des adultes, il n'est pas toujours cohérent de financer les études supérieures d'une minorité et d'appliquer ensuite les mêmes règles fiscales à ceux qu'on a financés et à ceux qui n'ont rien eu.

Avons-nous les bons critères ?

À dire vrai, peut-être n'avons-nous même pas les bons critères d'évaluation. Exemple ? La rémunération du personnel enseignant. Nous présumons présentement qu'une année d'études supplémentaire rend un enseignant plus compétent et qu'une année d'expérience de plus en fait un meilleur maître. Nous établissons donc nos échelles de salaire à partir de ces présomptions. Tout indique pourtant que ces suppléments de diplômes et d'expérience n'améliorent que rarement les retombées pédagogiques. Pourtant, le système se perpétue, tout simplement parce que nul n'ose en dénoncer l'incohérence.

L'incohérence devient plus criante encore quand nous laissons un certain nombre de professionnels de la santé définir eux-mêmes le revenu qui leur convient sans jamais leur appliquer les règles qui empêchent le commun des modèles de se jeter dans les conflits d'intérêts. Car telle est bien la situation : quelle garantie de serein désintéressement avez-vous quand le médecin ou le dentiste qui vous astreint à un examen par mois ou par trimestre est également celui dont le revenu varie selon le nombre des examens ?

Transparence et cohérence

Ce qui manque dans la plupart des cas, c'est l'humilité. L'enseignant qui évalue quotidiennement le rendement de ses étudiants et qui prétend quand même ne jamais avoir besoin d'évaluation, ce lui-là, comme le dit le Québécois moyen, « se prend pour un autre ». Qui l'exige d'être évalué par des gens compétents ou de ne pas être découpé à partir d'un verdict superficiel, j'en suis, mais comment accepter que des gens qui pratiquent quotidiennement l'évaluation des autres persistent à rejeter l'évaluation de leurs propres performances ? Le pire, c'est que les enseignants qui refusent de mettre au point une évaluation professionnelle de leur enseignement finissent par subir, en grande partie par leur faute, la déprimante évaluation de l'Actualité...

Ce ne serait donc ni stérile ni naufrage de placer l'année qui vient sous le signe de la cohérence et de l'humilité, et donc, par voie de conséquence, sous le signe d'une évaluation fiable. Nous aurions alors l'assurance que l'argent consacré à la recherche sera à trouver ce dont les gens ont besoin, non à nourrir l'ego des chercheurs, que l'argent versé en œuvres de charité sera à des fins charitables, que l'enseignement mérite ce qu'on y consacre... Bonne Année !

LE SOLEIL MAGAZINE

Pour toute information relative à la production de ce cahier, veuillez communiquer avec l'un ou l'autre des services suivants :

Rédaction 647-3412
Publicité 647-3435
Tirage 647-3333

L'ANNÉE 1993 EN REVUE



Décembre

- 2 Le baron colombien de la drogue Pablo Escobar est abattu par les forces de sécurité.
- 3 Le Manoir Richelieu passe aux mains de quatre hommes d'affaires de Saint-Hyacinthe. Le coût de la transaction est de l'ordre de 15 millions \$.
- 5 La ville de Québec dépose officiellement sa candidature au Comité international olympique pour les Jeux d'hiver de 2002.
- 9 Des savants de l'Université Princeton produisent la plus forte réaction par fusion au monde, l'équivalent de 3 millions de watts.
- 10 Les travaux de réparation du télescope Hubble sont terminés.
- 12 Les Russes votent pour un Parlement et une constitution pour la première fois depuis la chute de l'Union soviétique. Les nationalistes de droite font bonne figure.
- 13 Kim Campbell quitte la direction du Parti conservateur.
- 14 Daniel Johnson devient chef du Parti libéral du Québec.
- 20 Le ministre fédéral des Pêches ferme à toutes fins utiles la pêche à la morue sur la côte est du Canada.

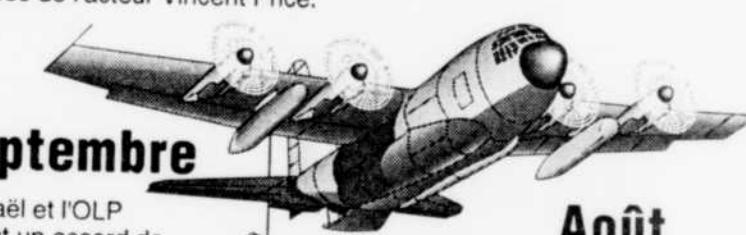


Novembre

- 10 Le Dr Augustin Roy, président de la Corporation des médecins du Québec depuis 30 ans, annonce sa retraite.
- 13 Le président de la FTQ, Fernand Daoust, annonce qu'il quitte la direction de la centrale syndicale.
- 24 Jacques Proulx annonce qu'il quitte la présidence de l'Union des producteurs agricoles.
- 24 Deux enfants britanniques âgés de 11 ans sont reconnus coupables d'avoir enlevé et battu à mort un bambin de Liverpool.
- 27 Le gouvernement britannique révèle avoir des contacts avec l'Armée républicaine irlandaise parce que l'organisation illégale a offert de mettre un terme à sa campagne de violence.

Octobre

- 4 Des députés russes, qui occupaient l'édifice du parlement à la suite de la dissolution du Parlement par Etsine, se rendent. Au moins 300 personnes sont tuées en deux jours d'affrontements.
- 6 Au basketball, Michael Jordan se retire.
- 9 Inauguration du nouveau casino de Montréal, sur l'île Notre-Dame.
- 13 Un scientifique canadien, Michael Smith, né en Grande-Bretagne, est lauréat du prix Nobel de chimie.
- 24 L'Université George Washington annonce que ses hommes de science ont cloné des embryons humains.
- 25 Jean Chrétien devient le 20e premier ministre du Canada, à la tête d'un gouvernement majoritaire.
- 31 Décès de l'acteur Vincent Price.



Septembre

- 13 Israël et l'OLP signent un accord de paix à Washington prévoyant la reconnaissance mutuelle ainsi que le contrôle de l'OLP sur Gaza et sur la Cisjordanie.
- 14 Le premier ministre Robert Bourassa annonce qu'il quitte la vie politique, après 20 ans de carrière.
- 14 Deux touristes britanniques sont abattus en Floride, et l'un d'eux meurt, portant ainsi à 11 le nombre de touristes tués.
- 15 La Loi 102, qui détermine le cadre de travail des 312 000 syndiqués du secteur public, entre en vigueur officiellement.
- 22 Un train Amtrak déraille en Alabama, faisant 47 morts.
- 30 Des milliers de personnes meurent dans un tremblement de terre mesurant 6,3 dans le sud de l'Inde.



Août

- 3 Molson-O'Keeffe retire 80 millions de bouteilles de bière sorties de ses usines en juin et juillet, et distribuées au Québec, parce que certaines d'entre elles pourraient contenir un produit corrosif.

11 Après cinq mois de procès, l'ex-professeur de l'université Concordia Valery Fabrikant est condamné à la prison à vie et ne sera pas admissible à une libération conditionnelle avant 25 ans.

15 La première édition des Médiévales, à Québec, prend fin par un imposant défilé.

17 71 membres de la tribu indienne Yanomami sont massacrés à Hoxium, au Brésil.

21 La NASA perd le contact avec le satellite Observer à destination de Mars.

25 Les USA commencent à parachuter des vivres et des médicaments au-dessus de la ville de Mostar, en Bosnie-Herzégovine.

26 Castro souligne le 40e anniversaire de la révolution cubaine.

CUBA

3 Le défilé de la 12e Carifête, une fête antillaise qui réunit des milliers de membres de la communauté noire de Montréal, tourne au drame pour la troisième année consécutive. Une fusillade éclate et quatre personnes sont blessées par balles.

7 Le Mouvement Desjardins, via la Société financière des caisses Desjardins, prend le contrôle de l'ensemble des actifs de la

Juillet

30 mars — Le directeur des relations publiques du Club de hockey Canadien, Claude Mouton, meurt à l'âge de 61 ans d'un cancer du pancréas. M. Mouton était animateur lors des matchs au Forum depuis plus de 20 ans.

● 5 avril — L'animateur-radio et chroniqueur artistique Douglas Léopold meurt à Los Angeles des suites d'un sida.

● 26 juin — Le comédien Michel Noël (de son vrai nom Jean-Noël Croteau), qui a incarné durant plusieurs années le personnage du capitaine Bonhomme, succombe à une crise cardiaque. Il était âgé de 70 ans.

● 28 septembre — Le comédien Roland D'Amour meurt à l'âge de 80 ans. Connu surtout pour le rôle de Flago Berichon, qu'il a tenu pendant plusieurs années dans le téléroman « Rue des Pignons », M. D'Amour avait commencé sa carrière à la radio en 1933.

● 21 octobre — Décès de l'actrice québécoise Denise Proulx, à la suite d'un cancer. Elle a entre autres créé le rôle de Germaine Lauzon dans la pièce « Les belles-sœurs » de Michel Tremblay, et joué dans la télésérie « Symphonie ».

● 28 octobre — Le philosophe et comédien Doris Lussier meurt d'un cancer à l'âge de 75 ans. Celui qui aura immortalisé le personnage coloré du Père

Personnalités québécoises disparues en 1993



Gédéon était également un ardent nationaliste.

● 30 octobre — Décès du cardinal Paul Grégoire, ex-archevêque de Montréal, des suites d'un cancer. Il était âgé de 82 ans.

● 17 novembre — Décès du ministre québécois des Finances Gérard D'Lévesque à la suite d'un cancer. Il était âgé de 67 ans. M. Lévesque a été député de la circonscription de Bonaventure, à l'Assemblée nationale, durant 37 ans.

● 21 novembre — Le pilote automobile québécois Stéphane Proulx s'éteint à l'âge de 27 ans. Il avait été victime d'un accident sur le circuit de Phoenix en avril dernier et souffrait depuis d'un œdème cérébral. Le disparu s'était illustré lors de nombreuses courses automobiles.

Une page d'histoire

On a presque oublié les premiers Chinois de Québec et leur quartier chinois. C'était il y a 30, 40, et 50 ans.

LES CHINOIS DE QUÉBEC

Ils ont déjà occupé le centre-ville. Qui s'en souvient ?

QUÉBEC — « Quand j'étais jeune, il y avait des restaurants chinois partout, boulevard Charest, rue de la Couronne, rue du Pont, Saint-Vallier Est et sur la côte d'Abraham. Le Boston Café, le Palace, l'Aster, le Tipitine, le Shangri-La, le Canton, le Gim Lin, le New Luxe Café, le HoHo, le Ming-Sing... et puis des buanderies sur le Pont, rue LaSalle près de la Couronne, rue Du Roi au coin de la rue de l'Eglise, rue Saint-Anselme, sur Saint-Vallier Est et Ouest... »

textes de ROBERT FLEURY
Le Soleil

Mme Yvonne Lizotte s'en souvient. Yvonne n'a pas d'âge car sa coquetterie refuse de nous le dévoiler. Elle travaille depuis toujours dans les cuisines du Woo's House avec Sue Shang Chan, Mme Woo, laquelle est un peu la matrone de la communauté chinoise, matrone dans le sens affectueux de mère de clan depuis le décès de Guy Woo, une personnalité de premier plan de la communauté et fondatrice du restaurant durant les années 50.

Au cœur du quartier Saint-Roch, le Woo's House du boulevard Charest et le restaurant Seto de la rue Dorchester brandissent encore leurs affiches si caractéristiques comme autant de vestiges du passé glorieux des « fils du Céleste Empire ».

Rue Saint-Vallier Est, entre l'îlot Fleurie et le Carré Lépine, à l'endroit même où logeait le Canton, il ne reste plus que deux affiches nostalgiques et à demi effacées sur un bel édifice quelque peu dérépti : « Chinese Nationalist Party of Canada, Quebec Branch » et « Le centre chinois de Québec », deux associations aujourd'hui disparues.

D'un côté les bretelles d'accès de l'autoroute Dufferin, de l'autre les terrains vacants de l'Espace Saint-Roch, du moins ce qu'il en reste, maintenant que la place Saint-Roch occupe l'ouest de la grande place et que les massifs de fleurs de l'îlot Fleurie décorent les terrains vagues en bordure de la rue Saint-Vallier Est. Et les nombreux édifices abandonnés qui attendent la restauration promise par le projet Méduse, sur la pointe de la côte d'Abraham.

« Juste en face du journal LE SOLEIL, sur le stationnement, mon cousin avait un restaurant, je m'en souviens très bien », dit Jos Seto, 61 ans, lui-même restaurateur depuis 1963. Son restaurant de la rue Dorchester est une affaire de famille même si ses enfants, des professionnels, travaillent dans la métropole.

« Les jeunes Chinois sont aujourd'hui fortement scolarisés et plus individualistes, mais ils ont encore le sens de la famille. Le tissu familial est serré. Pour mon frère Jacques et moi-même, c'est un honneur, pas un devoir mais bien un honneur, d'abriter notre mère de 82 ans sous notre toit », commente Julien Liao, un épicer de la rue du Pont, un ancien président de l'association chinoise

de Québec et actuel membre de son conseil d'administration.

Julien Liao et Jacques Live sont de véritables frères, mais ils ne portent pas le même nom. Quand Jacques a émigré de Madagascar en 1976, il a adopté la traduction anglaise de son nom alors que Julien, qui le rejoignait deux ans plus tard, le traduisait à la française. En fait, leur nom se dit Liou. D'origine cantonaise comme presque tous les Chinois de Québec, ils ont subi l'hostilité des communistes malgaches et choisi de partir, à l'instar des réfugiés vietnamiens d'origine chinoise devenus quelques années plus tard les réfugiés de la mer.

Ils symbolisent, avec leurs enfants, les Chinois d'aujourd'hui, parfaitement intégrés à la communauté. Rien ne distingue leur épicerie d'une autre épicerie de quartier. Sissi, l'épouse de Jacques, s'implique dans la communauté paroissiale de Saint-Roch et Jacques dans le soccer et le hockey mineur. Leurs deux enfants Luc et Ludovic, 14 et 10 ans, ne parlent que le français... comme tous les enfants de Saint-Roch !



Le Woo's House

Il reste bien peu de choses de l'ancien quartier chinois au centre-ville. À 69 ans, Mme Woo symbolise cette tradition quasi séculaire des restaurants chinois à Québec. On la voit en compagnie de sa mère de 98 ans, Ho Gam Yee Chan, de sa petite-fille Jaime-Kate et de son fils Benoît. Le Woo's House, comme le Seto et tous les autres restaurants chinois, c'est une affaire de famille !



C'était en 1938

La mission chinoise, rue Saint-Vallier Est, en 1938, aujourd'hui Lépine-Cloutier. Elle fut déménagée dans la rue du Pont par la suite.

Le Soleil Jean-Marie Villeneuve



L'épicerie de quartier

La famille de Sissi et Jacques Live, et leurs deux enfants Luc et Ludovic, est bien intégrée à la vie de quartier dans l'épicerie qu'ils possèdent, rue du Pont, avec Julien Liao (à l'extrême gauche), le frère de Jacques. Autrefois, la rue du Pont comptait la mission chinoise et de nombreux restaurants chinois. On ne trouve plus aujourd'hui trace de leur présence.

Le Soleil Patrice Laroche

Des associations autrefois actives

Autrefois le Canton, l'édifice de l'Association de bienfaisance chinoise

existe toujours, rue Saint-Vallier Est, près de l'îlot Fleurie. Une affiche rappelle encore aujourd'hui que les Chinois de Québec étaient des partisans du Kuomintang et militaient contre la reconnaissance de la Chine de Mao.

Le Soleil Jean-Marie Villeneuve

« Les Chinois à Québec sont mieux intégrés qu'ailleurs »

— Dr Ban Seng Hoe

QUÉBEC — On compte, dans la région de Québec, environ 700 personnes d'origine chinoise, selon Statistique Canada, soit une diminution par rapport à l'explosion démographique des années 60. Les jeunes, trilingues et de scolarisation universitaire, optent souvent pour des carrières à l'extérieur, et, ultime preuve de leur intégration, marient la plupart du temps des Québécois de souche.

« À Québec, les Chinois sont plus dispersés et intégrés qu'ailleurs », commente le Dr Ban Seng Hoe, anthropologue au programme d'études asiatiques du Musée canadien des civilisations de Hull. Peu nombreux, ils n'ont pas eu tendance à former un ghetto ou se regrouper en Chinatown, comme ce fut le cas à Montréal, Vancouver ou San Francisco. La première association est née au début du siècle : le Chi Kong Tong était une organisation secrète destinée à débarrasser la Chine de la dynastie Manchu ! Plus tard, les Chinois de Québec se divisèrent en partisans ou non du Kuomintang, du moins jusqu'à la reconnaissance de la Chine en 1970. Ils ont délaissé depuis la politique au profit d'activités culturelles moins partisanes !

« Les Chinois sont toujours solidaires, mais il y a beaucoup de clans selon les origines. Les Cantonais sont des méditerranéens, ils ont le sang chaud », sourit Julien Liao de l'Association chinoise, lui-même Malgache d'origine cantonaise.

Il se sont surtout illustrés dans la restauration à un point tel que plus de 80 % d'entre eux y oeuvrent encore aujourd'hui

même s'ils ont dû, pour ce faire, déménager leur établissement en périphérie, et s'y installer eux-mêmes, plus nombreux à Charlesbourg et Sainte-Foy qu'au centre-ville de Québec. Des grandes surfaces côtoient maintenant des entreprises familiales plus traditionnelles, les buffets chinois étant devenus un phénomène de société par la popularité de leurs mets cantonais, széchuanais ou pékinois ainsi que leurs bas prix.

Une histoire qui s'oublie

« L'histoire des Chinois à Québec n'a jamais été écrite », affirme le père Paul-Eugène Bouchard qui a succédé au père Adrien Caron à la Mission chinoise de Québec.

« Après moi, il n'y en aura plus beaucoup qui seront au courant », écrivait le père Caron dans une lettre à Benoit Woo en 1982. Histoire de « gros Jos », une poche de buanderie sur le dos...

« On comptait 40 buanderies à la fin de 1936 à mon arrivée à la Mission chinoise. Il y avait environ trente restaurants en comptant les petits débits de patates frites. Un de ces restaurants faisait germer des fèves pour le shop suey », écrit le père Caron qui est décédé cette année.

On n'a pas trouvé de vestiges de l'ancien quartier chinois quand on a procédé à des fouilles dans l'Espace Saint-Roch, il y a quelques années, mais une surveillance archéologique s'impose peut-être à la veille de la construction de nouvelles habitations et de la mise en chantier du projet Méduse, à la pointe de la côte d'Abraham. Pour éviter que l'histoire de l'ancien quartier chinois ne soit complètement occultée de notre mémoire collective.

Une page d'histoire que l'on préfère ignorer

Buandiers et restaurateurs, les premiers Chinois arboraient une longue tresse et subissaient le racisme des Québécois

QUÉBEC — Les premiers Chinois sont arrivés à Québec au tournant du siècle dernier après avoir participé à la construction du chemin de fer pancanadien. Ils furent d'abord buandiers, puis restaurateurs. En 1910, malgré leur faible nombre, leurs activités commerciales suscitaient la gogone des concurrents québécois et la population de Québec faisait souvent preuve de racisme à leur endroit. Cette page obscure de notre histoire collective, peu s'en souviennent. L'anthropologue et conservateur du Musée canadien des civilisations, le Dr Ban Seng Hoe, a multiplié les recherches et entrevues à Québec, puisant également dans LE SOLEIL et L'ÉVÉNEMENT de 1903 à 1910 pour rappeler les conditions pénibles des premiers arrivants.

« Ils dépendaient entièrement des Québécois d'origine pour leur survie et n'avaient que leurs deux mains pour subsister. C'est ainsi qu'ils se sont transformés en buandiers. Il fallait que la population blanche les encourage sinon ils crevaient de faim », explique-t-il dans une entrevue au SOLEIL.

C'est ainsi qu'on a compté jusqu'à 30 buanderies à Québec, entre 1900 et 1910. Mais buanderies et restaurants ont vite fait ombrage aux entreprises d'ici.

« Comprends d'abord la nécessité d'encourager nos industries canadiennes de préférence à ces buanderies chinoises dont les propriétaires s'empressent, une fois leurs goussets bien remplis, de retourner au Céleste Empire », lit-on dans LE SOLEIL du 26 novembre 1910.

L'échevin Goulet parla de la tenue peu recommandable de restaurants « où le public a accès durant toute la nuit et où il se passe des scènes auxquelles il est temps de mettre fin », écrit LE SOLEIL du 3 mai 1910.

Mais ce n'était rien face aux incidents vécus par les buandiers et les restaurateurs de 1903 à 1910 alors que plusieurs d'entre eux furent attaqués par des bandes de jeunes, rue Saint-Joseph ou du Pont. La longue tresse qu'ils devaient porter en signe d'allégeance envers la dynastie Manchu faisait l'objet de moqueries. Elle ne fut supprimée qu'en 1912 par un édit du nouveau gouvernement nationaliste.

S'ils étaient une soixantaine autour de 1910, la population chinoise atteignit près de 500 personnes vers 1923 au moment où fut proclamée une loi d'exception qui réprima sévèrement l'immigration chinoise au Canada et finit par la réduire de moitié.

« Il n'y avait que des hommes, les femmes ne pouvaient pas venir », explique le père Paul-Eugène Bouchard, un missionnaire du Sacré-Coeur qui a œuvré longtemps avec la mission chinoise de Québec. L'interdit fut levé en 1947 et les Chinois rétablis dans leurs droits.

Quand Mme Woo est venue rejoindre son mari en 1951, il n'y avait à Québec que des hommes âgés. « J'ai été la première famille catholique à venir de Chine et la première femme catholique arrivée au Canada », raconte-t-elle fièrement dans son restaurant du boulevard Charest Est. Aujourd'hui encore, Mme Woo

voue une reconnaissance sans bornes envers les religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception. Soeur Gertrude Laforet, qui vécut comme missionnaire en Chine, de 1948 à 1961, s'occupait de la mission chinoise de Québec, rue du Pont, là où s'élèvent aujourd'hui les cinémas de Place Charest. Elle confirme que les premières femmes ne sont arrivées qu'au cours des années 50.

« Nous leur enseignions le français car il n'y avait pas de Cofi à cette époque », dit celle qui fut expulsée par les communistes de Mao Tsé Tung en 1952, avant de continuer son apostolat à Hong Kong, puis à Québec. Le racisme s'est estompé après la Deuxième Guerre mondiale, explique le Dr Hoe.

« Il n'était ni mieux ni pire qu'ailleurs. À Vancouver, il était particulièrement virulent et à Terre-Neuve, il y avait une taxe par tête de pipe ! C'était la mentalité du temps envers les Asiatiques, qu'ils soient Chinois, Japonais ou Sikhs. Mais en même temps, il ne faut pas oublier qu'il y avait de nombreux Canadiens qui lesaidaient, qui leur enseignaient », explique le Dr Hoe.

Dans l'épicerie des Live-Liao, rue du Pont, des clients de longue date du quartier saluent chaleureusement les patrons derrière leur étal de boucherie ou en train de ranger des conserves sur les tablettes.

« C'est vraiment terminé cette époque-là. Nous avons rarement eu à nous plaindre de l'accueil des Québécois de souche », commente Julien Liao dans un français impeccable !

Conservez cette page
LE SOLEIL a compilé sous forme d'agenda les principales activités qui se dérouleront au cours de la semaine. Gardez cette page afin de planifier vos loisirs. A noter que la liste complète des expositions est publiée dans la page Ou aller à Québec, chaque vendredi.

CINEMA - THÉÂTRE - CONFÉRENCE - SPECTACLES - etc.



Les reconnaissiez-vous?

Tentez de deviner qui se cache sous les maquillages ? Il s'agit bien sûr des comédiens qui participent à la « Métrofête Québec 93 : Y'a un monde fou en ville » au Théâtre Capitole, pour une dernière semaine.



MESSE DES ARTISTS. 10h45 Invités: France Hurley, soprano; Jean-Guy Baker, baryton; Claudine Pelletier, trompettiste; Denise Paraslis, organiste. Chapelle historique, 1080, de la Cherotière.

CONCERT DE NOËL avec Agathe Martel, soprano, accompagnée au piano par Marc Bourdeau. 14h. Église Notre-Dame-des-Victoires de Place Royale.

CHANTS DE NOËL VICTORIEN « Christmas Carols ». Récital de musique du XIXe siècle avec le quatuor Victoria. 15h. Auditorium I du Musée de la Civilisation.

SPECTACLES

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93: Y'a un monde fou en ville. Avec Alain Dumas, Josée Deschenes, Chantal Franck, Francis Reddy et Guy Richer. Capitole. Dim. au jeudi 18h pour le souper-spectacle et 20h30 pour le spectacle. Prix d'entrée:

25\$, 30\$, 35\$ et dîner-spectacle: 65\$. Se termine le 30 décembre.

SPECTACLE DE MAGIE COMME AU XIXE SIECLE avec Etienne Vendette. Dim. 14h et 15h30. Lum. 14h. Musée de la Civilisation.

FEUX SACRÉS spectacle multimédia faisant revivre 5 siècles d'histoire. De Michel Lemieux et Victor Pilon. Basilique Notre-Dame-de-Québec, 20, rue Buade. Dim au ven. 18h30, 19h45, 22h. Prix d'entrée: 55\$, 45\$ et groupe; 35\$ pour les 12-17 ans; gratuit pour les moins de 12 ans accompagnés.

QUEBEC EXPERIENCE 3D. Spectacle multimédia de Denis Dufour. Un voyage en 3D au cœur de l'histoire de Québec, de l'épopée des explorateurs aux temps modernes. Dim au jeu. 10h30, 12h, 13h30, 15h, 16h30. Ven. Sam. 10h30, 12h, 13h30, 15h, 16h30. 18h, 19h30, 21h. Prix d'entrée: 65\$, 45\$ et étud; gratuit pour les moins de 12 ans. Promenades du Vieux Québec, 8, rue du Trésor. Rens: 694-4000.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Spectacle son et lumière sur l'histoire des explorations européennes en Amérique et la fondation de la ville de Québec. Spectacles continus en français et en anglais. Sem. 11h à 15h; sam. dim. 11h à 17h. Explore, 63, rue Dalhousie. Prix d'entrée: 425\$, 275\$ âge d'or et étud; gratuit pour les moins de 6 ans. Prix spéciaux pour les groupes. Rens: 692-2063.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Spectacle son et lumière sur diorama recréant les batailles pour la prise de Québec. Spectacles continus en français et en anglais. Sem. 11h à 15h; sam. dim. 11h à 17h. Musée du Fort, 10, rue Sainte-Anne. Prix d'entrée: 425\$, 275\$ âge d'or et étud; gratuit pour les moins de 6 ans. Rens: 692-2175.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Dim. au mer. 21h30. Bar L'Empre du Clarendon, 57, rue Sainte-Anne. Entrée libre.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

- Silence. Voir lundi.

- Claude Atkins. Mar. au sam. Bar Sur-le-Cap, Hôtel Loews Le Concorde. Se termine le 31 décembre.

- Bob Boudreau et Daniel Garneau. Voir dimanche.

MÉTROFÊTE QUÉBEC 93. Voir dimanche.

FEUX SACRÉS. Voir dimanche.

QUEBEC EXPÉRIENCE. Voir dimanche.

QUEBEC ET LES GRANDS EXPLORATEURS. Voir dimanche.

LES SIX SIEGES DE QUÉBEC. Voir dimanche.

Bar/restaurants:
- Trio Alain Bédard. Voir dimanche.

Suivez le guide chez Max Gros-Louis

L'ancien chef huron ouvre les portes de sa demeure aux lecteurs du SOLEIL MAGAZINE

ANCIENNE-LORRETTE —
Citoyen du monde, Max Gros-Louis a des souvenirs plein la tête. Sur les murs de sa maison située en plein cœur du village huron, c'est toute sa vie qui est reproduite.

par LOUISE LEDUC
LE SOLEIL

Ce jour-là, à tour de rôle, les visiteurs déferlent chez l'ancien chef huron, le détournant de la tâche à laquelle il s'est attelé: répondre aux correspondants qui lui ont fait parvenir leurs vœux de joyeuses Fêtes. De jasette en cassette, une activité que ne dédaigne pas du tout M. Gros-Louis, le travail avance lentement.

À mi-chemin entre le sanctuaire et le musée grandeur nature, toute la maison transpire des origines amérindiennes de ses habitants, Max et sa compagne depuis huit ans, Marie Roux.

Dans la salle à manger, une toile de Hans Peter Beer occupe tout le mur du fond. Achetée au symposium de peinture du Carnaval de 1990, elle représente les Hurons sur l'île d'Orléans dans les années 1650.

Elle est vite tombée dans l'oeil de Max Gros-Louis qui en apprécie la vraisemblance. « L'artiste a fait de nombreuses recherches avant de prendre ses pinceaux. À preuve les décorations huronnes sur les costumes et les mitaines en poil d'original qui sont fidèlement reproduites » commente-t-il.

Cette toile cadre parfaitement avec sa voisine, représentant Donnacona et tout à côté, des ustensiles faits en os de caribou. Des pièces rares, offertes à Max Gros-Louis par ses hôtes des premières nations ou qu'il s'est lui-même procurées au cours de ses



Max Gros-Louis n'en finit plus de montrer ses trésors, parmi lesquels ce masque du loup fait en Colombie-Britannique.

voyages, incapable de leur résister.

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es

Dans le cas de Max Gros-Louis, cette petite phrase prend toute sa signification. Voilà six mois qu'il monte sa bibliothèque. Pèle-mêle sur ses rayons qu'il est à organiser: des ouvrages sur les totems, sur la mythologie indienne, une étagère entière d'his-

toires du Canada, toute une série sur Louis Riel et... « Les chansons d'Oliva Légaré » ! « Mon grand-père les chantait et je les connais toutes par cœur ». Un bon exemple de son ouverture à la culture québécoise.

Reste que le titre qu'il vénère entre tous, ce sont les Relations des Jésuites en 73 volumes, des trésors inestimables.

« Chaque collection porte un



Max Gros-Louis et sa conjointe Marie Roux exhibent le résultat de leur trappe. Avec ces peaux, parmi lesquelles un renard roux à trois pattes, quelques renards argentés et un renard croisé, Mme Roux compte bien se faire une collerette.

numéro et dans le monde, il n'y en aurait que sept. Ces Relations sont fort utiles pour connaître les droits des Indiens », commente-t-il. Il espère transmettre tout ça à ses enfants, notamment à sa fille avocate.

Partout, des photos: un cadre laminé de la une du Paris Match où le chef indien pose avec la princesse des Navajo; Roch Voisine; Max et M. Chirac; une autre de lui et ses deux saumons pris à Natashquan où il se rend à cha-

que année. Mais la prise qu'il affiche avec le plus de fierté, c'est cette cravate à pois de Gilbert Bécaud !

Dans les salons, les animaux empaillés ne passent pas inaperçus. Sur les murs, une antilope tuée en Alberta, une chèvre ontarienne, un lynx, un blaireau, un renard roux, une mouflette, un castor, un raton laveur, un loup noir vous regardent fixement, empaillés. Un peu partout, on marche sur des peaux de grizzlis. Plus loin, une tortue que le frère de Max Gros-Louis a rapportée des îles et des boîtes en piquants de porc-épic. Alouette !

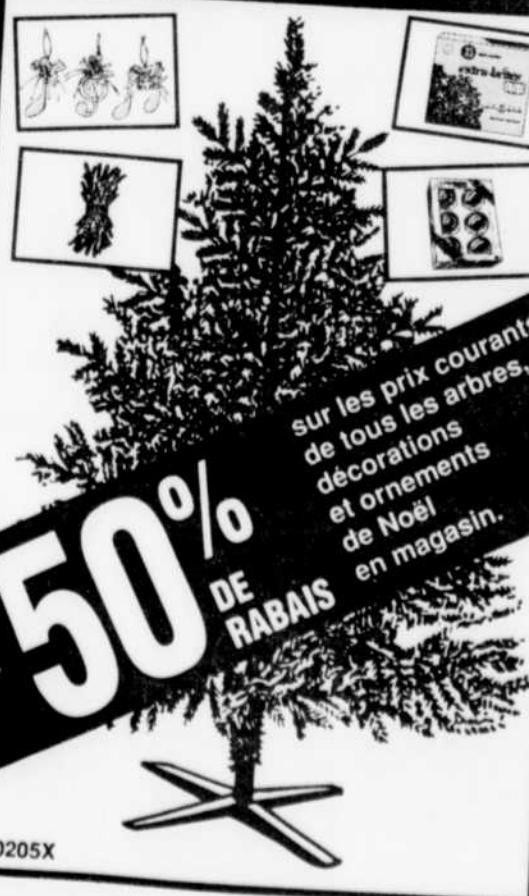
Coup d'œil curieux dans la chambre des maîtres et des invités. Les oreils y sont tenus au chaud sur les lits par des peaux de coyote. Plus loin, sur la commode, le foin sacré veille au grain.

Marie Roux pousse la visite dans ses quartiers généraux du sous-sol, là où elle confectionne tous les costumes de M. Gros-Louis avec ses doigts de fée. Une boîte pleine de panaches de caribou, placés dans une boîte sous sa table de travail, qui serviront entre autres à faire les boutons.

Max Gros-Louis à la retraite ? Loin de là ! Il revient de Monaco où le Prince Albert l'a reçu. En février, il part donner une série de conférences en Europe. Entre ses visites officielles, il se gâte: l'île d'Anticosti et la baie d'Ungava comptent parmi ses destinations vacances.

Mais ce qui le tient surtout occupé ces temps-ci, c'est la préparation du party du Jour de l'An. L'an dernier, 75 personnes se sont invitées. Le cœur plus grand que la panse, il n'est qu'une chose qu'il ne veut pas partager: sa recette de dinde, question de droits d'auteur. Décidément, son chapeau de chef, il ne le rangera jamais...

VENTE 5 JOUR SEULEMENT! LE DIMANCHE 26 DÉCEMBRE DE 13 H À 17 H



CHAISE PLIANTE

- siège et dossier rembourrés noirs
- cadre tubulaire blanc ou noir

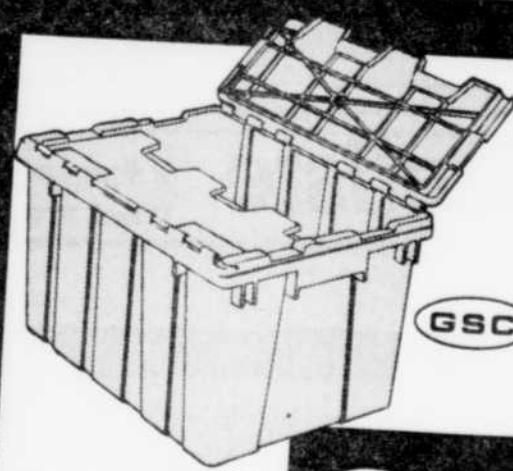
392834X

7 99

Venez tôt pour un meilleur choix!



Le castor bricoleur

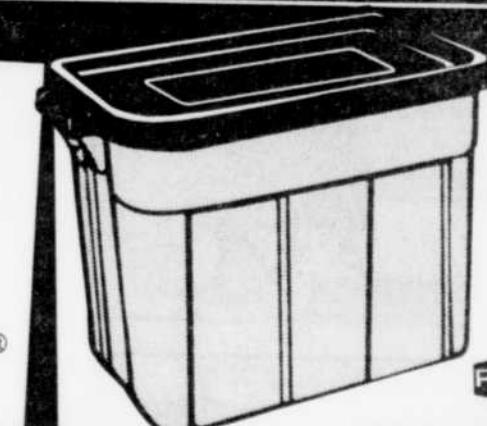


CONTENANT D'ENTREPOSAGE

- 21" x 15" x 12"
- gris

673603

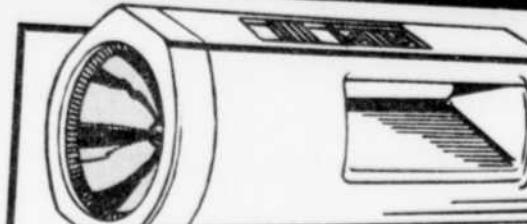
6 99



BOÎTE DE RANGEMENT "ROUGHNECK"

- 24" x 16" x 16 1/2"
- 68 L
- 359205

7 99

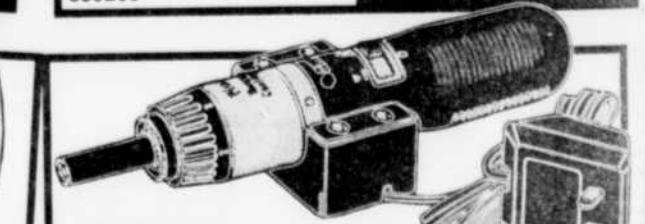


LANTERNE D'URGENCE RECHARGEABLE

- blanche
- s'allume automatiquement lors d'une panne de courant
- se branche directement dans une prise avec témoin lumineux

610001

9 99



ENS. DE TOURNEVIS SANS FIL

- modèle 9019-04
- 200 t/min;
- réversible
- 3,6 V
- verrouillage automatique du mandrin
- plus de puissance

660003

26 99
moins rabais postal 4 00
22 99 l'ens.
prix après remise

Prix en vigueur le 26 décembre 1993 seulement.

LEBOURGNEUF
5500, boul. des Grands, Place Lebourgneuf
627-2870

Le castor bricoleur

STE-FOY
999, de Bourgogne, Place 4 Bourgeois
658-8811

LES B.D. DU SOLEIL

Trouve les 8 erreurs



Solution: 1. Bretele gauche du gantonneur. 2. Trop petite plus longue. 3. Bretele gauche du gantonneur. 4. Accoudoir abîmée. 5. Support métallique au pied de la porte. 6. Accoudoir décollé du rebord. 7. Haut de l'abat-jour complètement décollé. 8. Col de l'abat-jour décollé.

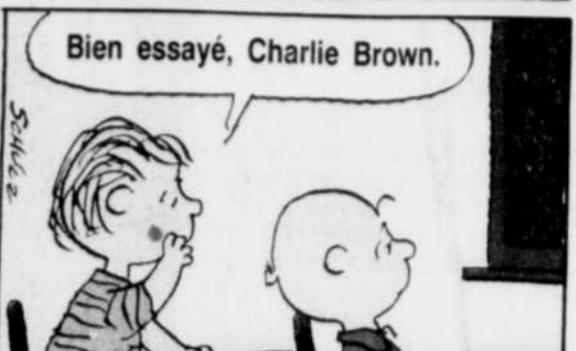
BLONDINETTE



PEANUTS ET LE BON VIEUX Charlie Brown

par SCHULZ

Oui, ma'me... Tout ce que vous nous avez dit sur les étoiles et les planètes est vraiment fascinant...



par DIK BROWNE



LES SAUNDERS
D'ADELBERT



Baptiste

"L'HOMME QUI VIT DANS UNE POUBELLE!"

Scénario et dessin: André Ph. Côté



ENCHANTE PÈRE NOËL.
AVEZ-VOUS PASSE UN BEAU
NOËL CETTE ANNÉE?



(BEN VOYONS, IL A BIEN L'AIR TRISTE LE PÈRE NOËL?)
(C'EST NORMAL!)

